

Rencontre avec Sandra Mamboury

La sauvage pique avec drôlerie

Michel Rime

«**L**e culte du moi est le plus délicieux des vices. L'oubli de soi la plus assomante des vertus.» Sandra Mamboury écrit ça dans *L'improbable Genève de Clémentine Pinson**. Mme Pinson est journaliste au *Gniolu libéré*. L'auteur de *l'Encre bleue* pendant vingt ans, l'ancienne Julie, connaît la musique des médias. Musicienne était la famille de sa mère, qui a donné la cantatrice La Malibran et Pauline Viardot, la compositrice. Ce premier roman sautille comme un vent frais. Drôle et piquant, il balaie la Cité, récurer les pavés de la République et héberge une cohorte de fantômes. Calvin, Soeur Emmanuelle ou Michel Simon y font un tour de piste. Les vivants aussi sous des pseudos rigolos. Marius Crochepain pour Darius Rochebin, Loyal Débraillet cache Pascal Décaillet, Florent Flute alias Laurent Flutsch et Carine Bronchite Grave tricote pour Martine Brunshwig Graf. On en ressort guilleret comme d'une bouteille de rosé.

Sous un air un peu garçon, Sandra Mamboury fait la coquette, cache son âge, n'en affiche guère et se confie avec douceur. Lorsqu'elle réfléchit, elle croise parfois les index devant les lèvres. Cette petite femme blonde aux yeux pers confesse sauvagerie, timidité, espièglerie et impatience. Une certaine angoisse tressée par la vie en sus. Côté écriture, elle revendique quelques épines, afin de mieux dire la tendresse, l'amour. Les sentiments de sa mère, qui lui a également légué l'humour. Le père? Mieux vaut ne pas trop en parler. Il a été l'homme de Migros à Istanbul, lorsque la chaîne a souhaité se fixer en Turquie. Le grand-père paternel, archéologue, y avait fait sa vie.

Danseuse étoile

«Lorsque j'étais enfant, je voulais être danseuse étoile. Je me revois en tutu et queue-de-cheval prendre le tram pour aller danser au parc La Grange au milieu des roses.» Après l'éclatement de la famille sur les bords du Bosphore, Sandra est revenue, seule, à Genève et a entrepris un apprentissage d'esthéticienne. De rouges à lèvres en fonds de teint, elle entre à la TV. «J'ai maquillé Claude François et Claude Nougaro.» Claude Torraccinta bien sûr, mais c'était moins rigolo. Depuis l'adolescence, la Genevoise



Sandra Mamboury dans son jardin, où, notamment, elle récolte de la menthe dont elle fait du sirop. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Sandra Mamboury Bio express

Née à Genève au siècle dernier...

1958 Départ pour Istanbul.

1975 Devient journaliste à *La Suisse* après y avoir fait son stage.

1981 Entre à Radio Genève et travaille pour *Décalage horaire*, après *Couleur 3*.

1990 Endosse, pour vingt ans, la peau de Julie pour *Encre bleue*, de la *Tribune de Genève*.

2008 Premier one woman show au P'tit Music Hohl.

2011 2e tour de scène au Palais Mascotte.

2013 Sortie de son livre *L'improbable Genève de Clémentine Pinson*.

noircissait des cahiers de chansons, qu'elle interprétait à la guitare. Ou pondait des carnets intimes. Comme le maquillage n'était pas son fort, elle a forcé la porte du journalisme par les grilles télévisuelles. Et de se retrouver avec Raoul Riesen comme maître de stage. Elle en a bavé, mais le Furet lui a inoculé le venin du billet journalistique et l'amour du mot juste.

Sirop de menthe

«Les chemins de la vie» n'ont pas conduit la billettiste à devenir mère. Elle vit aujourd'hui avec Alain Giroud et raffole de cuisine française et turque. Comme il l'interdit de fourneaux, elle bichonne ses massifs de fleurs. Et récolte de la menthe dont il fait du sirop.

«J'aime l'eau, le soleil pas trop. J'adore la mer, le lac. J'aime l'eau qui bouge, celle qui vit.» Deux à trois fois par semaine, la Gêmeaux ascendant Lion pratique

l'aquagym... en piscine. Dans *l'Encre bleue*, elle mordait parfois. «On ne peut pas faire tout le temps du gentil. Vous ne trouvez pas que l'écriture est trop lisse des fois?» Sandra Mamboury parle des journalistes et regrette le mordant d'Etienne Dumont, depuis peu à la retraite. Un mot sur lequel elle s'est vengée, en 2011, dans un one woman show au Palais Mascotte. Y réglant aussi des comptes avec la profession. Dans son roman, le rédacteur en chef du *Gniolu libéré* en prend pour son angle. «Ce fut un plaisir et une souffrance de l'écrire. Certains soirs, j'avais envie de pleurer. Je ne savais pas trop où j'allais.» Après la *Tribune*, elle ne se voyait pas arrêter d'écrire.

«L'improbable Genève de Clémentine Pinson», Ed. Slatkine, Dédicaces le 29 juin, chez Payot Chantepoulet de 11 h à 12 h 30, Payot Rive gauche de 14 h 30 à 16 h.